

JOURNÉES GEORGES DORIOT
7 JUILLET 2023, ESG UQAM

COMPTE-RENDU

Atelier 7 : Regards croisés sur
l'entrepreneuriat des femmes
dans les arts et la culture:
apports, défis et perspectives
de soutien

Coordonné par **Joëlle Bissonnette**

Rédaction : **Gabrielle Perron**
Graphisme : **Mélina Dorval**
Cédit image : **Unsplash**




INTRODUCTION

Tous les deux ans, les Journées Georges Doriot rassemblent des chercheuses, chercheurs, praticiennes et praticiens pour échanger au sujet de l'entrepreneuriat et de ses liens avec la société. Cette année, c'est le campus montréalais de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qui avait le plaisir d'héberger les multiples ateliers qu'offrent les Journées Georges Doriot - Entrepreneuriat et société.

Dans ce compte-rendu, nous mettons en lumière l'atelier 7, *Regards croisés sur l'entrepreneuriat des femmes dans les arts et la culture : apports, défis et perspectives de soutien*.

Cet atelier est orchestré par la professeure Joëlle Bissonnette, professeure au Département de management de l'ESG UQAM. Elle y invite des chercheuses, chercheurs, praticiennes et praticiens à exposer des résultats de recherches sur les femmes entrepreneures dans les arts et la culture ainsi que des initiatives ou expérimentations en matière de soutien à ces femmes, et ce, en privilégiant la diversité des perspectives. C'est ainsi que se croisent dans cet atelier tant les perspectives disciplinaires et sectorielles (musique, art lyrique, danse, arts numériques et art interactif, notamment) que les perspectives nationales, en s'intéressant à ce qui se fait au Québec et au Canada, mais aussi au Maroc, au Cameroun et en France. S'ajoute même une perspective historique sur l'entrepreneuriat des femmes dans les arts et la culture, le tout dans l'objectif de mieux comprendre les caractéristiques et les défis particuliers de l'entrepreneuriat de ces femmes, pour mieux les soutenir et les accompagner.

Ce compte-rendu, comme l'atelier dont il est issu, est divisé en deux parties. La première partie expose les réalités, défis et problèmes vécus par des femmes entrepreneures dans les arts et la culture. La deuxième partie présente certaines initiatives en réponse à ces défis et problèmes. Le présent compte-rendu offre ainsi un aperçu de ce qui retient l'attention, en 2023, quand il est question d'entrepreneuriat des femmes dans les arts et la culture, afin de garder trace de la



conversation qui se tisse sur ce thème pour la poursuivre plus facilement et pour identifier des avenues de recherche future.

Ce compte-rendu réunit les contributions de Jihane Aayale (Groupe ISCAE), Caroline Adoumbou (Brins de Voix), Kaoutar Bensitel (Université du Québec à Montréal), Joëlle Bissonnette (Université du Québec à Montréal), Agustina Castro-Melchor (Université du Québec à Montréal), Christina Constantinidis (Université du Québec à Montréal), Gaëlle Dechamp (Université de Saint-Etienne), Salma Ech Charqy (Groupe ISCAE), Flora Garnier (She Said So), Isabelle Horvath (Université de Haute Alsace), Kerstin Kuyken (Université du Québec à Montréal), Francis Lapointe (Université du Québec à Montréal), Marinella Montanari (JOBEL Art Pour La Terre), Charly Ndiapi Fopa (Université Protestante d'Afrique Centrale), Nelly-Eve Rajotte (artiste multidisciplinaire), Marie-Laure Saidani (MUTEK), Sarah Eve Tousignant (MUTEK).

Il fait la synthèse des idées principales présentées et échangées lors de l'atelier du 7 juillet 2023, afin de mettre en évidence les réalités et défis des femmes entrepreneures dans les arts et la culture, ainsi que les outils, pratiques et initiatives mises en place pour répondre à ces défis. À ce titre, cette synthèse ne prétend pas refléter toute la profondeur des pensées et travaux des conférencières et conférenciers. Nous les remercions pour leur généreuse contribution à cette journée d'atelier et pour leur révision de ces textes de synthèse. Nous espérons que ce compte-rendu soit aussi une invitation à découvrir plus avant leurs travaux.



PREMIÈRE PARTIE

RÉALITÉS ET DÉFIS DES FEMMES ENTREPRENEURES DANS LES ARTS ET LA CULTURE


L'entrepreneuriat des femmes au Maroc dans les arts et la culture: Défis et challenges

Salma Ech Charqy (Groupe ISCAE)

Jihane Aayale (Groupe ISCAE)

Salma Ech Charqy est professeure de management au Maroc. Ayant fait beaucoup de théâtre dans sa vie, elle a voulu investir dans le secteur de la culture pour donner la chance aux jeunes de profiter de l'expérience des arts et de la culture. En s'intéressant au milieu culturel du Maroc d'un œil d'actionnaire, Salma remarque plusieurs failles et identifie certains défis que rencontrent spécifiquement les femmes dans ce milieu. C'est ainsi que naissent ses questions de recherche : comment quantifier l'entrepreneuriat qui génère des gains non monétaires? Comment industrialiser le secteur de l'entrepreneuriat créatif et culturel pour le rentabiliser? Elle se pose ces questions en portant une attention particulière aux défis et aux contraintes des femmes artistes entrepreneures dans ce secteur au Maroc.

Elle souligne d'abord plusieurs défis pour les entrepreneurs en culture, en général, et pour les femmes entrepreneures dans le milieu des arts au Maroc, plus spécifiquement. Sa recherche est encore embryonnaire, mais à titre d'exemple, Salma soulève que l'absence de statut légal propre aux entreprises culturelles, un statut qui reconnaîtrait leurs spécificités et l'originalité de la chaîne de valeur des arts et de la culture, rend difficiles la reconnaissance et la quantification de la valeur des arts. Quant aux défis spécifiques aux femmes dans ce milieu, tels qu'ils ressortent jusqu'à maintenant et qu'ils s'ajoutent à ceux de la culture en général, elle mentionne notamment le niveau d'éducation inférieur à celui des hommes, la difficulté d'accès aux opportunités de réseautage, le manque de formation au niveau de la gestion et la pression sociale en lien avec les stéréotypes liés au genre. En revanche, elle souligne que l'avancée en âge des entrepreneures s'accompagne



d'une autonomie financière qui les rend davantage capables de s'autofinancer pour développer leur entreprise, ce qui pallie certains des défis qu'elles rencontrent.

Pour la suite, Salma compte terminer son analyse d'un échantillon de onze femmes en examinant les thèmes récurrents, les motifs émergents et les perspectives individuelles. Puis, elle souhaite réaliser la même analyse avec un échantillon d'hommes afin de pouvoir établir une comparaison entre les sexes sur le plan de la réussite des entrepreneur·e·s dans le milieu des arts au Maroc. Elle souhaite aussi élaborer la définition de ce qu'est la culture au Maroc.



Femme, artiste, entrepreneure... : relever le défi par le développement d'outils de gestion créatifs et personnalisés. Histoire de Caroline et de Brins de Voix


Gaëlle Dechamp (Université de Saint-Etienne)

Isabelle Horvath (Université de Haute Alsace)

Caroline Adoumbou (Brins de Voix)

Gaëlle Dechamp et Isabelle Horvath, maîtres de conférences et chercheuses sur l'entrepreneuriat culturel et créatif, nous présentent l'étude de cas d'une chanteuse et entrepreneure, Caroline Adoumbou. Grâce à une étude longitudinale menée par une approche auto-ethnographique (Ellis *et al.*, 2010) et en mobilisant la théorie de l'effectuation (Sarvasvathy, 2001), les conférencières analysent la capacité de développement d'outils de gestion créatifs et personnalisés déployée par Caroline Adoumbou pour réussir à relever le double défi culturel et économique propre à l'entrepreneuriat culturel, auquel s'ajoutent les défis soulevés par le genre féminin. Dès le début de sa carrière, Caroline Adoumbou, fondatrice de l'entreprise de médiation culturelle Brins de Voix, sentait le manque d'outils pouvant aider les entrepreneures culturelles. Le problème s'est concrétisé lorsqu'elle a voulu coordonner son ambition de création et la logique économique (Horvath et Dechamp, 2021) avec les logiques entrepreneuriales au féminin. Quels outils de gestion créatifs et personnalisés les femmes entrepreneures culturelles développent-elles pour relever le double défi culturel et économique?

Parmi les outils développés par Caroline, nommons à titre d'exemple un outil décisionnel l'aidant à choisir ses contrats tout en conciliant sa carrière à sa réalité de maman. Caroline, qui est chanteuse, maman et entrepreneure, s'est créé une grille de décision afin de mieux conjuguer ses trois rôles. L'idée avec cet outil était de reprendre le pouvoir, au lieu de sentir qu'elle subissait les multiples conséquences de son genre, sur lequel elle n'avait aucun contrôle (p.ex., processus d'audition fondé sur l'apparence physique, garde des enfants et horaires décalés, manque de sommeil lié aux soins des enfants, interruptions de carrière, urgences médicales, etc.). Ainsi, cette grille décisionnelle établit trois priorités notées sur cinq. Avant d'accepter un contrat, l'outil permet à Caroline d'acquérir une vue d'ensemble des objectifs que satisfait



chaque contrat afin de ne pas simplement tout accepter et s'épuiser. Les trois priorités sont: 1) le développement de compétences, 2) le niveau de salaire et 3) l'intérêt humain et relationnel (amitiés, alliances stratégiques). Ensuite, deux contraintes sont notées de manière négative sur l'impact que pourrait avoir ce contrat, soit 1) les contraintes logistiques et familiales et 2) les contraintes liées à la gestion des spécificités médicales du foyer. C'est donc le résultat sur 15 qui indique à Caroline si elle accepte ou non le contrat.

Essentiellement, des outils comme ceux élaborés par Caroline donnent à la femme entrepreneure davantage de contrôle sur le pilotage de sa carrière et sur son évolution professionnelle. Ils réduisent l'impact des inconvénients liés au fait d'être une femme dans un milieu professionnel pensé majoritairement par et pour des hommes. Les conférencières soulignent également qu'un tel outil pourrait être dupliqué à l'entrepreneuriat culturel sans distinction de genre, pour favoriser l'épanouissement professionnel de chaque artiste et entrepreneur·e culturel·le.

Références

ELLIS, C., ADAMS, T. E. et BOCHNER, A. P. (2010). Autoethnography: An overview. *Forum: Qualitative Social Research*, 12(1).

HORVATH, I. et DECHAMP, G. (2021). *L'entrepreneuriat dans les secteurs de l'art et de la culture. Comment concilier ambition créative et logique économique?* EDITIONS EMS, 216 p.

SARASVATHY, S. D. (2001). Causation and effectuation: Toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency. *The Academy of management Review*, 26(2), 243-263.




Perspectives historiques sur l'entrepreneuriat des femmes en musique. Le cas de Montréal, 1800-1850

Francis Lapointe (Université du Québec à Montréal)

Francis Lapointe, historien et candidat à la maîtrise, nous présente l'histoire de trois femmes qui, dans l'ombre et le silence, ont contribué à la création d'entreprises de fabrication d'instruments de musique à Montréal au 19^e siècle, avec leurs connaissances et leurs compétences. Il commence avec cette expression : les fabricant·e·s d'instruments, comme fabriquant·e·s de culture.

Avec son regard historique sur la participation des femmes entrepreneures au domaine de la musique, on découvre qu'il y avait au 19^e siècle des réseaux féminins derrière plusieurs hommes entrepreneurs en facture instrumentale et que ces femmes ont participé à fabriquer la culture, mais qu'elles travaillaient dans l'ombre.

En tant qu'historien, la démarche de Francis consiste à historiciser adéquatement le rôle des femmes au regard de leurs contributions culturelles. Parce que les femmes n'étaient pas absentes de la fabrication d'instruments, seulement, les historiens avaient tendance à les exclure. Francis retourne donc aux sources, afin de réinterpréter les témoignages. À travers les histoires de Marie Colette l'Huillier, de Anna Maria Reinhardt et de Jane Eliza Reid, on comprend que la forme d'entrepreneuriat la plus accessible pour les femmes était le repreneuriat. Effectivement, les femmes travaillaient dans l'entreprise de leurs maris, elles accumulaient plusieurs compétences et connaissances techniques, ce qui leur permettait de continuer de gérer l'entreprise après la mort de leurs maris. C'est donc souvent au moment du veuvage que leur travail était rendu visible. Dans le cas de Anna Maria Reinhardt, on peut même penser qu'elle a pu partager les compétences acquises en matière de fabrication d'instruments au sein de son unité familiale, nucléaire et élargie, ce qui a permis à ses fils, John Gottlieb, Frederick et George, de démarrer à leur tour une entreprise de vente et de fabrication de pianos au début des années 1850. Outre les situations de veuvage ou de transmission d'entreprises familiales, la dextérité des femmes était aussi valorisée pour la fabrication de certaines pièces complexes des instruments. L'historien souligne, citant



Jenny Nex, que « bien que les environnements de travail soient dominés par les hommes, il est important d'examiner le rôle des femmes pour mieux comprendre la dynamique du commerce de la musique dans son ensemble ».

En lien avec les autres présentations, on retient notamment de la présentation de Francis que les mécanismes d'invisibilisation du travail des femmes entrepreneures sont historiquement ancrés dans notre culture. Cette invisibilisation se passe tant au moment de la création des faits que de l'assemblage des faits, de l'élaboration des récits et de la signification rétrospective, comme nous l'explique l'historien.

Références

NEX, J. (2006). Women in the Musical Instrument Trade in London, 1750-1810. Dans R. Illiano et L. Sala (dir.), *Instrumental Music and the Industrial Revolution* (p. 329-359). Ut Orpheus Edizioni.

NEX, J. (2013). *The Business of Musical-Instrument Making in Early Industrial London*. [Thèse de doctorat, Université de Londres].

An abstract painting on the left side of the page, featuring a vertical strip of colorful, textured brushstrokes in shades of green, yellow, blue, and brown. The style is expressive and modern, with overlapping shapes and a rich, tactile quality.

Synthèse de la première partie

À la fin de la première partie de cet atelier, un certain nombre de thèmes récurrents ressortent à l'égard des réalités des femmes entrepreneures dans les arts et la culture et des défis qu'elles rencontrent. Soulignons l'invisibilité des femmes entrepreneures, qui semble ancrée dans la culture et dans l'histoire, et ce depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui ; le manque d'accès à certaines opportunités, comme le réseautage et la formation dans certains cas ; la difficulté à quantifier la valeur de la contribution des femmes entrepreneures à la culture et le manque de données sur celles-ci, notamment dans la littérature scientifique. Un certain nombre de réalités propres aux femmes semble également présenter des défis de conciliation avec l'entrepreneuriat, comme la pression sociale liée au genre dans certains contextes, la maternité et les soins à la famille. La seconde partie de la journée met en évidence des initiatives qui répondent à ces réalités et à ces défis.



DEUXIÈME PARTIE


INITIATIVES DE SOUTIEN AUX FEMMES ENTREPRENEURES DANS LES ARTS ET LA CULTURE

Cameroonian Dance Challenge, entrepreneuriat et innovation sociétale par la numérisation de la danse du Cameroun pour l'Afrique et le monde

Charly Ndiapi Fopa (Université Protestante d'Afrique Centrale)

Charly Ndiapi Fopa est enseignant en études internationales et chercheur en irénologie. Sa démarche de recherche vise à faire la lumière sur le travail des femmes africaines qui mettent en valeur les pratiques, us et coutumes qui font la fierté du continent africain. Il nous présente d'abord quelques actrices de la renaissance culturelle africaine, qui jouent un rôle important dans la promotion et l'inclusion des femmes dans le domaine des arts et des cultures en Afrique, que ce soit par leur musique, leur danse ou leurs écrits. Assomo Ngono Ela, Anne-Marie Nzie, Eddy Nicole Njock, Manyongha Nyongha Elisabeth, Madeleine Ngo Oum, des femmes importantes de la culture camerounaise, ont exercé un impact durable avec leurs revendications par l'art, ce qui a permis une renaissance de la culture. Elles ont su innover dans un milieu culturel traditionnellement patriarcal.

Puis, le conférencier s'attarde à l'initiative plus récente de la jeune entrepreneure A. L. Mekamanga. Avec la création de *Meamla Media Digital*, elle offre une plateforme qui a pour objectif d'affirmer la dignité culturelle du Cameroun. *Meamla Media Digital* est une startup de visibilité et de recyclage de la danse camerounaise qui prend la forme d'un média culturel en ligne spécialisé dans la promotion de la culture camerounaise. *Meamla Media Digital* est à la fois une agence événementielle et une communauté de management et de communication des innovations ou des créations de diverses productions artistiques et culturelles du Cameroun. L'entreprise cherche surtout à rehausser la notoriété des artistes concernés auprès de deux principaux publics : celui local et celui de la diaspora, en ciblant principalement les jeunes (15-25 ans) afin de les rendre fiers de leur



culture. Sur le plan de la communication, A. L. Mekamanga utilise la stratégie du *personal branding* dans un but non lucratif pour promouvoir, consolider et diffuser la notoriété des artistes et musiciens locaux. « Le partage est la base » : telle est la devise principale de cette startup qui fête son troisième anniversaire. Sur le plan événementiel, *Cameroonian Dance Challenge* est l'événement principal de *Meamla Media Digital*. Avec cet événement, l'attente principale de la jeune entrepreneure est de donner une perspective internationale à cette rencontre qui se veut l'expression, par les jeunes, des traditions, des arts et des cultures musicales du Cameroun pour l'Afrique et le monde.

Références

AFRICAN UNION COMMISSION. (2006). *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, African Union, Addis Ababa, Department of Social Affairs.

AICHA (2019). Top 10 des artistes camerounais les plus suivis sur Instagram. *Vudaf*, Musique. <https://www.vudaf.com/musique/top-10-artistes-camerounais-plus-suivis-instagram/>

TCHUENTE, M. (2014). *Grandes figures féminines du Cameroun*, Yaoundé, MINRESI.



AMPLIFY D.A.I : une initiative pour la parité dans les arts numériques

Marie-Laure Saidani (MUTEK)


Sarah Eve Tousignant (MUTEK)

Nelly-Eve Rajotte (artiste multidisciplinaire)

Marie-Laure Saidani, programmatrice et chargée de projets et Sarah Eve Tousignant, chargée du financement et des projets stratégiques chez MUTEK, un festival de musique électronique et de créativité numérique, commencent par expliquer que les artistes et les travailleuses s'identifiant comme femmes sont encore sous-représentées dans l'industrie de la musique en général, et plus encore dans celles de la musique électronique et des arts numériques. Certaines vivent dans des situations financières précaires et sont trop souvent confrontées au racisme, à l'âgisme ou au sexisme.

Mutek, créé en 2000 à Montréal, est une vitrine culturelle qui permet de joindre musique électronique en direct à des performances audiovisuelles en temps réel. L'initiative qu'elles présentent, Amplify D.A.I., est chapeautée par MUTEK et cherche à répondre à ces problèmes de sous-représentation et de discrimination des femmes en visant la parité dans les arts numériques.

En s'appuyant sur une diversité culturelle et d'expériences, Amplify D.A.I. encourage un dialogue autour de l'équité des genres, et consacre des ressources aux activités de développement de carrière et des capacités et aux échanges entre paires. L'initiative Amplify D.A.I. offre aux participantes des cohortes des occasions de présenter leur travail dans le contexte de festivals, de résidences et d'événements dynamiques et contemporains. Étant donnée la sous-représentation de femmes artistes et interprètes dans les festivals de musique électronique, d'arts numériques et de musique généraliste à travers le monde, AMPLIFY D.A.I. appelle à des changements systémiques et à l'établissement d'objectifs clairs pour rectifier ces déséquilibres et partis pris. L'initiative fait le tour du monde et rapidement on la retrouve à Buenos Aires, Lima, Barcelone. Cela crée un réseau très dynamique de femmes qui pratiquent la musique électronique et les arts numériques.



Lors des occasions données aux participantes d'Amplify D.A.I. de présenter leur travail, dans le cadre de festivals comme MUTEK, elles accèdent à des conditions de prestation de spectacles de grande qualité et participent à développer des programmations paritaires, voire des programmations où se trouvent plus de femmes que d'hommes.

Nelly-Eve Rajotte, artiste multidisciplinaire ayant participé à une cohorte Amplify D.A.I., est « amoureuse de MUTEK depuis 25 ans ». Nous avons la chance de l'avoir parmi nous afin qu'elle nous partage son expérience. Elle explique que les femmes sont aux fondements des musiques électroniques, alors qu'elles ont longtemps été tellement invisibles que certaines femmes sentaient qu'il n'y avait pas de modèles. Elle nous partage son expérience au sein de la cohorte et des occasions qui lui ont été offertes de présenter son travail dans ce contexte :

J'ai toujours été bien accueillie, sans jamais vraiment savoir ce que je faisais! Tout ça avec les meilleures conditions! Explique-t-elle, enthousiaste, en soulignant les apprentissages et expérimentations que l'initiative lui a donné la chance de réaliser pour développer son art.

Puisque la plateforme AMPLIFY D.A.I est sous *opensource*, l'initiative ne génère pas beaucoup de revenus, ce qui la rend dépendante au financement des bailleurs de fonds. En revanche, un pays avec moins de moyens peut s'approprier gratuitement la plateforme et les données collectées autour de l'initiative, ce qui permet d'entrevoir l'élargissement du réseau Amplify D.A.I. et une plus grande parité dans les arts numériques à travers le monde.

Références

AMPLIFY D.A.I. (2023). *ARTISTES*. AMPLIFY – DIGITAL ARTS INITIATIVE.
<https://amplifydai.com/fr/artistes/>

KEY CHANGE. (2022). Evaluation Participant Report 2022 for Partners.
https://drive.google.com/file/d/13_EtI8JzGIXezPeRt4v9M3zFFhQnthBf/view?usp=sharing



Projet d'accompagnement de l'entrepreneuriat au féminin en musique de la Fondation Musicaction et She Said So


Joëlle Bissonnette (Université du Québec à Montréal)

En collaboration avec Flora Garnier (She Said So)

Joëlle Bissonnette, professeure au Département de management de l'ESG UQAM, offre d'abord un survol des résultats d'une étude sur les femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone, qu'elle a réalisée pour et avec la collaboration de la Fondation Musicaction et dont le rapport est paru en mars 2022. L'étude visait à mettre en lumière la place des femmes dans le secteur. Au cours du projet, plus de 600 témoignages ont pu être recueillis et analysés. Ceux-ci ont permis de relever les défis particuliers rencontrés par les femmes dans le secteur et de faire ressortir des pistes de solution pouvant favoriser leur épanouissement professionnel. Cette étude a été une source d'inspiration pour la conception du Projet Crescendo, un projet d'accompagnement de l'entrepreneuriat au féminin en musique, une collaboration de la Fondation Musicaction et de l'organisme She Said So Montréal.

L'étude révèle notamment une forte proportion de femmes entrepreneures dans l'industrie musicale, pour la plupart à la tête d'entreprises de petite taille, ce qui entraîne des défis particuliers, comme la difficulté à déléguer, l'épuisement et la difficulté à acquérir toutes les connaissances nécessaires à la gestion de leur entreprise. De plus, ces femmes expriment ressentir un manque d'aisance dans le milieu de la musique, ce qui rend difficile la construction d'un réseau professionnel solide. En réponse à ces résultats et aux recommandations formulées directement par les femmes interrogées, le Projet Crescendo vise à faciliter la création de réseaux entre femmes ainsi qu'à soutenir l'entrepreneuriat en tenant compte des caractéristiques des entreprises des femmes.

L'accompagnement offert par le projet Crescendo se déploie en deux volets. Le premier est un accompagnement en entrepreneuriat, échelonné sur 1 an, qui jumelle une entrepreneure de la relève à une entrepreneure chevronnée (l'accompagnatrice). Il comprend une




rencontre par mois avec l'accompagnatrice, ainsi qu'un soutien financier pour développer un·e ou plusieurs artistes, pour suivre des formations ainsi que pour se déplacer à un événement professionnel national et à un événement professionnel international. Le deuxième volet est une banque d'heures-conseils auprès de professionnelles chevronnées dans différents champs d'expertise, qui va au-delà de l'entrepreneuriat. Effectivement, les conseils sont plus vastes afin de rendre toutes informations utiles plus accessibles à toutes les professionnelles de l'industrie musicale canadienne, sous forme de rencontres ponctuelles, ainsi que de favoriser l'agrandissement de leur réseau professionnel. Notons que cette initiative vise surtout la relève féminine dans l'industrie, soit les entrepreneures et autres professionnelles qui ont un maximum de 5 ans d'expérience.

En conclusion, Flora Garnier, de She Said So, souligne que les femmes expérimentées ont tendance à aider les autres femmes bénévolement, naturellement et par solidarité. Mais la Fondation Musicaction et She Said So comprennent la valeur de leurs connaissances et expériences, ce pourquoi les accompagnatrices et les expertes-conseils sont rémunérées dans le cadre du projet Crescendo. Cela participe à la reconnaissance de la valeur et de l'importance de leurs connaissances.

Références

BISSONNETTE, J. (2022). *Les femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone*. [Rapport d'étude]. Pour et avec la collaboration de la Fondation Musicaction, avec l'appui du Gouvernement du Canada. https://musicaction.ca/wp-content/uploads/2022/12/musicaction_rapport_versionlongue_vf.pdf

SHE SAID SO. (2023). *Montreal*. She Said So. <https://www.shesaid.so/montreal>



Indépendamment Ensemble : Un projet de recherche comme levier à la création d'une oeuvre artistique interactive sur l'équité, la diversité et l'inclusion en entrepreneuriat

Marinella Montanari (JOBEL Art Pour La Terre)

Kaoutar Bensitel, Agustina Castro-Melchor, Christina Constantinidis et Kerstin Kuyken (Université du Québec à Montréal)


JOBEL Art Pour La Terre est une organisation à but non lucratif italienne indépendante en recherche-action qui encadre la création d'œuvres artistiques interactives et multidisciplinaires sur les thèmes d'enjeux sociaux et environnementaux. L'art comme vecteur dénonciateur, voilà ce qu'est JOBEL.

Le dernier projet de JOBEL portait sur le thème de l'environnement. *L'Ode au fleuve Saint-Laurent* prend la forme d'une installation Multimédia au corridor souterrain du 1250 Boulevard René-Lévesque ouest. Dans cette nouvelle œuvre de recherche-crédation, *Indépendamment Ensemble*, Marinella, la fondatrice de JOBEL, souhaite explorer et mettre en avant l'entrepreneuriat en tant que moteur de changement social, en portant un regard critique sur le discours dominant en entrepreneuriat.

Voici donc les deux questions de ce projet de recherche-crédation :

- *Quelles sont les représentations véhiculées par les discours dominants en entrepreneuriat en termes d'Équité, Diversité et Inclusion (ÉDI)?*
- *Comment faire évoluer les discours pour construire des représentations plus équitables, diversifiées et inclusives de l'entrepreneuriat? (avec comme visée l'émergence de discours alternatifs)*

Les recherches menées auprès d'entrepreneur·e·s issu·e·s de la diversité et d'expert·e·s en ÉDI sont toujours en cours et leurs résultats seront divulgués via un média artistique tel qu'en performance, en balado, en atelier, en expositions d'arts visuels et en conférences multimédias. Il ressort déjà de cette recherche que les personnes issues de la diversité qui ont été interrogées ne se sentent pas à l'aise que l'on se concentre



davantage sur leur diversité que sur leurs compétences. Elles ne se sentent pas non plus à l'aise de représenter la diversité parce qu'elles considèrent que chaque parcours est unique. Cela amène l'équipe de chercheuses à réfléchir aux termes à utiliser pour parler d'ÉDI. Les personnes avec qui l'équipe a échangé rejettent l'utilisation de certains termes comme diversité ou inclusion et l'équipe est donc en réflexion sur des termes alternatifs à adopter.

Ainsi, la présentation se conclut avec la participation de tous et toutes autour d'une activité où l'on devait réfléchir ensemble afin de trouver des termes alternatifs à certains mots stigmatisants tels que diversité, équité et inclusion. Par la suite, nous devions à l'aide de gestes mimer les mots alternatifs trouvés en groupe. Par sa démarche de recherche-création et par la présentation qu'elle en a faite, Jobel Art Pour La Terre appelle à une réflexion plus profonde et nuancée sur l'équité, la diversité et l'inclusion en entrepreneuriat, afin de reconnaître, de valoriser et de pouvoir accompagner adéquatement une plus grande diversité d'entrepreneur·e-s, ce qui peut inclure les femmes entrepreneures dans les arts et la culture.




CONCLUSION

Ces échanges riches autour des réalités et défis que rencontrent les femmes entrepreneures dans les arts et la culture ont permis d'identifier des points communs entre les différents contextes étudiés ainsi que des initiatives pour soutenir ces femmes et valoriser une diversité de formes et de visions de l'entrepreneuriat. À la lumière de ces échanges, nous soulignons trois grands thèmes qui se présentent comme autant d'avenues de recherche futures : l'invisibilité de l'entrepreneuriat des femmes dans les arts et la culture, la solidarité entre elles et les enjeux contrastés que soulève leur âge. Il apparaît pertinent d'approfondir ces thèmes, à partir notamment des quelques pistes de questionnement suivantes.

Dans le cas de Montréal au 19e siècle, présenté dans la première partie de l'atelier, nous avons compris avec la perspective historique que l'invisibilité des femmes entrepreneures est ancrée dans notre passé, ce qui influence grandement notre présent. L'invisibilité étant aussi un problème mis en évidence dans le cas d'Amplify D.A.I. et des arts numériques, comment peut-on s'assurer de ne pas reproduire cette tendance à invisibiliser le travail des femmes entrepreneures en culture?

Dans les cas de Amplify D.A.I., de Camerounian Dance Challenge, du Projet Crescendo et de l'initiative de Jobel Art Pour La Terre, on observe que les initiatives pour soutenir les femmes entrepreneures en culture et valoriser la diversité des cultures, des entrepreneur·e·s et des façons d'entreprendre en culture sont généralement lancées et entreprises par des femmes. Il serait donc intéressant d'essayer de comprendre cette solidarité entre femmes. Ces femmes sont porteuses de projets à forte valeur collective, autant pour la culture que pour les autres femmes. Qu'est-ce qui les motive? Comment reconnaître la valeur de leur travail souvent invisible? Quelle valeur attribuent-elles elles-mêmes à leur travail et à leurs initiatives?

Dans plusieurs des cas présentés, et sans qu'il s'agisse d'un thème central, l'âge des femmes en entrepreneuriat et dans plusieurs professions en arts et culture est perçu comme un désavantage. Les

An abstract painting on the left side of the page, featuring a vertical strip of colorful, textured brushstrokes. The colors include shades of green, yellow, blue, red, and brown, with some areas appearing more saturated than others. The overall style is expressive and modern, with a focus on color and form rather than recognizable objects.

femmes perçoivent, à mesure qu'elles vieillissent, qu'elles perdent de la valeur. Ce constat a été fait dans plusieurs études, tant sur l'entrepreneuriat que sur les milieux artistiques. Or, dans le cas des femmes entrepreneures en arts et culture au Maroc, Salma Ech Charqy soulevait la question de l'âge avec une perspective différente. Effectivement, on pense souvent que l'âge est désavantageux en entrepreneuriat pour les femmes, l'entrepreneuriat étant souvent amalgamé à l'énergie et à l'optimisme que l'on associe à la jeunesse. Or, selon les résultats de recherche de la professeure de gestion, l'avancée en âge s'accompagne d'une autonomie financière qui rend les femmes capables de s'autofinancer davantage et qui, ainsi, les favorisent en entrepreneuriat. L'âge apparaît aussi comme un avantage en termes d'accumulation de connaissances pour les femmes accompagnatrices et expertes-conseils dans le cas du Projet Crescendo, qui valorise cette accumulation de connaissances en les rémunérant. Ainsi, comment l'âge des entrepreneures influence-t-il réellement les défis qu'elles rencontrent? Et comment l'âge des femmes peut-il davantage être perçu comme une force en entrepreneuriat artistique et culturel?

Au terme de cet atelier, ce qui ressort au-delà des défis, c'est la solidarité entre femmes entrepreneures, comme lorsque She Said So monétise les connaissances de ses accompagnatrices et de ses expertes-conseils dans le cadre du Projet Crescendo, ou que Amplify D.A.I. crée un réseau de femmes artistes et entrepreneures dans un milieu artistique plus traditionnellement dominé par les hommes, pour ne donner que ces exemples. La solidarité est aussi palpable entre le monde de la recherche et celui de la pratique en entrepreneuriat dans les arts et la culture. Nous remercions d'ailleurs toutes les participantes et le participant à cet atelier, qui a permis de donner une voix aux femmes entrepreneures dans les arts et la culture, d'hier à aujourd'hui, de mieux comprendre leur vécu et surtout de les rendre visibles pour encore mieux les soutenir et les accompagner.